

Ensemble Pour les Indiens du Guatemala

MISSION 2023

*Dans les communautés mayas de l'Altiplano occidental
et du Département de l'Alta Verapaz * Guatemala
par*

André SEGURA¹
Président

et

Hélène LUKE
Vice-présidente

¹ Comme toujours, cette mission fut financée sur fonds propres par les membres de la délégation d'EPIG.

LIEUX DE LA MISSION



Fig.1. Les deux phases de la mission se sont déroulées dans le département de Huehuetenango et dans celui de Alta Verapaz

PRÉLIMINAIRES GÉNÉRAUX

3 février : Marseille-Madrid

Le réveille-matin de voyage n'eut pas l'occasion de sonner à l'heure programmée, 4h ; j'ouvris les yeux à 3h20. Un froid vif m'enveloppa

lorsque je sortis de l'hôtel à 5h pour emprunter la navette de l'hôtel qui m'emmena à l'aéroport de Marignane.

Comme d'habitude, l'avion d'Iberia décolla avec retard ; mais il ne le fut que d'un quart d'heure ; j'ai connu pire. Ce retard ne me stressa pas car l'avion pour le Guatemala devait décoller de Madrid-Barajas à 12h10 ; mon impatience était due à mon besoin de café que je souhaitais satisfaire à Madrid.

L'avion roula au moins un quart d'heure avant de s'immobiliser devant le Terminal T4 de l'aéroport de Madrid-Barajas d'où je devais me rendre au Terminal T4S en empruntant un train automatique. Arrivé à destination, il me fallut sortir de l'interminable dédale bordé de Duty Free Shop pour atteindre enfin le nirvana dénommé "Mas que Menos". Le café y est délicieux et les muffins très chocolatés. Après une longue attente due à une cliente qui ne parvenait à régler son addition, enfin vint le moment où les vapeurs de café purent enfin slalomer entre les poils de ma moustache aux extrémités chocolatées.

PRÉLIMINAIRES GUATÉMALTÉQUES

L'avion se posa avec une demi-heure d'avance sur l'horaire annoncé.

La récupération de mon bagage fut génératrice d'angoisse, comme toujours. Certes, le tapis convoyeur se mit en mouvement 20 minutes après mon arrivée dans la zone de récupération (1h en 2022) mais mon sac n'est arrivé qu'une heure plus tard ; il n'y avait plus que très peu de voyageurs autour du tapis. Quel soulagement de le voir arriver ! S'il était resté à Madrid, la mission dans les Hautes Terres aurait été fortement perturbée.

Au sortir de l'aéroport, mauvaise surprise : pas de taxi. Sans doute la conséquence d'une sortie tardive (vers 17h45) et d'embouteillages monstres dès l'aéroport qui retardait le retour des taxis en course. Je n'avais jamais vu semblables embouteillages. Nombreux étaient ceux qui attendaient un taxi sur les trottoirs. Lorsque j'en vis un au loin, je me portai à sa rencontre sans attendre qu'il arrive devant la sortie de l'aérogare. Il me prit en charge pour 90 Q. Le chauffeur m'apprit que du fait de la circulation 5 taxis restaient dans le parking car ils refusaient de circuler dans de pareilles conditions. Heureusement qu'à cette époque de l'année un vent fort souffle de manière

quasi permanente sur Ciudad de Guatemala qui disperse la pollution due à cette circulation infernale.

Il nous fallut bien trois quarts d'heure pour arriver à l'hôtel Las Torres où j'obtins ma chambre préférée, la 1A. Je réservai la même pour le séjour suivant.

Une fois mes bagages déposés dans la chambre, je suivis un programme bien établi : 1°) Première étape : la pâtisserie San Martin pour acheter les gâteaux du dîner et petit-déjeuner. 2°) Déplacement jusqu'au distributeur situé près du centre commercial *Los Proceres* pour y retirer des Quetzales (à un taux bien inférieur au taux de change interbancaire). 3°) Passage par deux magasins pour acheter bananes, yaourt liquide à l'ananas et un briquet. Je dînai sur la terrasse de l'hôtel avec une partie de ce que j'avais acheté. Étonnamment, je n'étais pas écrasé de sommeil ; je m'endormis vers 21h30 (4h30 du matin, heure française) ; n'ayant pas dormi dans l'avion, j'étais donc resté réveillé durant 25h. Il n'était pas étonnant, dans ces conditions, que ma première nuit fut de qualité et longue : je dormis durant 5h30 avec un seul bref arrêt.

Au réveil, je pris un petit déjeuner, comme je les aime : une banane, deux strudel-sticks de chez San Martin, fourrés d'une farce à la pomme et à l'ananas, et une grande tasse (d'une infusion) de café tiède (disponible en libre-service à l'hôtel), renforcé avec un stick de café soluble emporté de France.

PRÉLIMINAIRES DE LA PHASE 1

A 6h, je pris un taxi après marchandage pour me rendre à la station de bus *Los Halcones* : il m'annonça le prix de 100 Q. ; après lui avoir fait remarquer qu'une augmentation de 40 Q. depuis 2022 était excessive, il rabattit sa prétention à 80 Q. ; j'acceptai. Arrivé sur place à 6h30, je perdis tout espoir de pouvoir partir à Huehuetenango avec le bus de 8h tant la file d'attente devant le guichet était longue. Quelle ne fut pas ma surprise d'obtenir un billet pour le bus de 7h ! Sur la route le temps varia considérablement : d'une lourde chape de nuages au ciel bleu en passant par la "purée de pois". Vers 9h30 nous fîmes l'inévitable halte au restaurant de route Santa Rita près de Cienaga Grande. Un voyage de plusieurs heures est inconcevable sans une halte pour que les voyageurs qui le désirent puissent se restaurer.

Après 1h15+12h d'avion, voyager 6h en bus, aussi confortable soit-il, c'est dur. Mais je n'étais pas au bout de mes peines.

Le lendemain, une bruine modérée m'accueillit au sortir de l'hôtel que je quittai à 7h15 pour me rendre à San Antonio Huista, voyage qui se déroula en deux temps. Je me rendis au terminal des bus en taxi pour en prendre un à destination de Camojá. J'étais un peu inquiet car Camojá est un passage de migrants vers les USA, situé à 8 km de la frontière mexicaine. A l'arrivée, je fus soulagé de constater que c'est une véritable petite bourgade très animée. Seule la présence de changeurs de rue qui vous interpellent pour proposer de changer des Quetzales contre des Pesos mexicains indique que la frontière est proche.



Fig.2. Vue partielle de la carte en relief du département de Huehuetenango. Etoile cœur rouge contour jaune : Huehuetenango ; rond jaune : Camojá ; étoile rouge Santa Ana Huista ; étoile blanche : San Antonio Huista ; étoile bleue : San Miguel Acatán ; étoile verte : Jacaltenango ; étoile bordeaux.

Le confort de ce bus local, dénommé "pollera", qui me conduisit en 2h30 à Camojá (Fig.2) ne ressemblait en rien à celui offert par le bus de ligne qui m'avait amené à Huehuetenango. Au départ, j'occupais, avec mon sac à dos, une banquette pour deux ; j'étais inquiet de devoir la partager avec deux autres voyageurs ; très vite mon inquiétude s'envola : nous étions trois.

Arrivé à *Camojá* vers 11h, je n'eus pas à attendre longtemps pour que *Rubén Lopez Herrera*, le secrétaire de l'association partenaire *ADSOSMHU*, et interlocuteur d'EPIG, vienne à ma rencontre. C'est avec le pick-up de l'association, en mauvais état de marche et faisant un bruit terrible (il n'avait pas de pot d'échappement), que je franchis en une heure la distance restant à parcourir pour parvenir à destination, San Antonio Huista.



Fig.3. Hôtel de Don Napo (le prénom du propriétaire est Napoléon). Un hôtel aux chambres simples, voire spartiates mais bien tenues. À l'arrière, dans la cour, des grains de café en cours de séchage jonchent le sol sur des bâches.

Rubén me conduisit directement à l'hôtel de Don Napo où j'avais séjourné en 2022. Une chambre bien plus spacieuse et éclairée (ses fenêtres s'ouvrent sur l'extérieur et non sur le couloir) que celle occupée l'année précédente me fut attribuée ; sans doute le prix de la fidélité ! J'y déposai mes bagages et m'en allai me restaurer à la cafeteria du Parque Central d'un plat simple (blanc de poulet grillé + macédoine de légume + riz + frijol) auquel s'ajoutait une portion de tarte à l'ananas. Après le repas, alors que je fumais un cigare, assis sur un banc du Parque Cental (Fig.4, étoile blanche), un homme âgé de 82 ans vint m'entreprendre sur le caractère nocif de la fumée.



Fig.4. Une vue du Parque Central de San Antonio Huista.

LA PHASE 1

Je sortis de l'hôtel de Don Napo vers 6h30 pour petit-déjeuner à la cafeteria du Parque Central. Le ciel était clair et l'air plutôt frais ; la journée fut chaude. Rubén vint me chercher à l'hôtel à 8h20, comme prévu. Sa ponctualité, étonnante pour un guatémaltèque, est une "séquelle" de la discipline militaire à laquelle il fut soumis durant son expérience de « guerillero » qui dura 10 ans, jusqu'à la signature des accords de paix du 29 décembre 1996. Durant ces dix ans, il troqua son cartable d'instituteur contre le fusil.

Phase 1A. Inauguration de la cuisine de l'école maternelle du Canton Sabino de Petatán.

Petatán est une commune récemment créée ; jusqu'en 2015, elle faisait partie de la commune de *Concepción Huista* ; le bourg, chef-lieu de commune, est situé à 1/2 heure de piste de San Antonio Huista ; EPIG y a financé en 2022 la (re)construction de la cuisine de l'école maternelle du Cantón Sabino. L'Etat guatémaltèque attribue une subvention pour l'achat des produits entrant dans la composition des repas mais n'affecte pas de personnel pour leur préparation ; les mères de famille s'en chargent bénévolement.



▲Fig.5. A côté de l'école maternelle (peinte en jaune) se dresse une construction en bois qui sert de cadre à la préparation des repas par les mères de famille pour les enfants fréquentant l'école Fig.6▼



Pour nous y rendre, il fallut emprunter une piste qui n'avait certainement pas fait l'objet de réparation après la dernière saison des pluies. (Fig.7.)



◀ Fig.7. Au carrefour des pistes la présence de panneau indicateur est exceptionnelle.

▼ Fig.8. La directrice admire la nouvelle cuisine (A) qui se dresse toujours près de l'école (B).



Nous fûmes accueillis à l'école sur un air de marimba.

(page suivante)

Fig.9. Sur la façade de la cuisine, la plaque commémorative occupe une partie de l'espace entre la porte d'entrée et la fenêtre dont la fonction est double : éclairer la première pièce dans laquelle se situent les trois fourneaux et assurer l'évacuation des fumées.



▲ Fig.9.

Fig.10. La plaque commémorative témoigne de l'engagement d'établissements scolaires, avec EPIG, dans le financement de cette cuisine. Les familles ont contribué à la réalisation du projet sous la forme de la fourniture de main d'oeuvre non-qualifiée et de matériaux disponibles à l'état naturel (pierre, sable, gravier). La municipalité a apporté son concours en procédant à des aménagements du terrain. ►

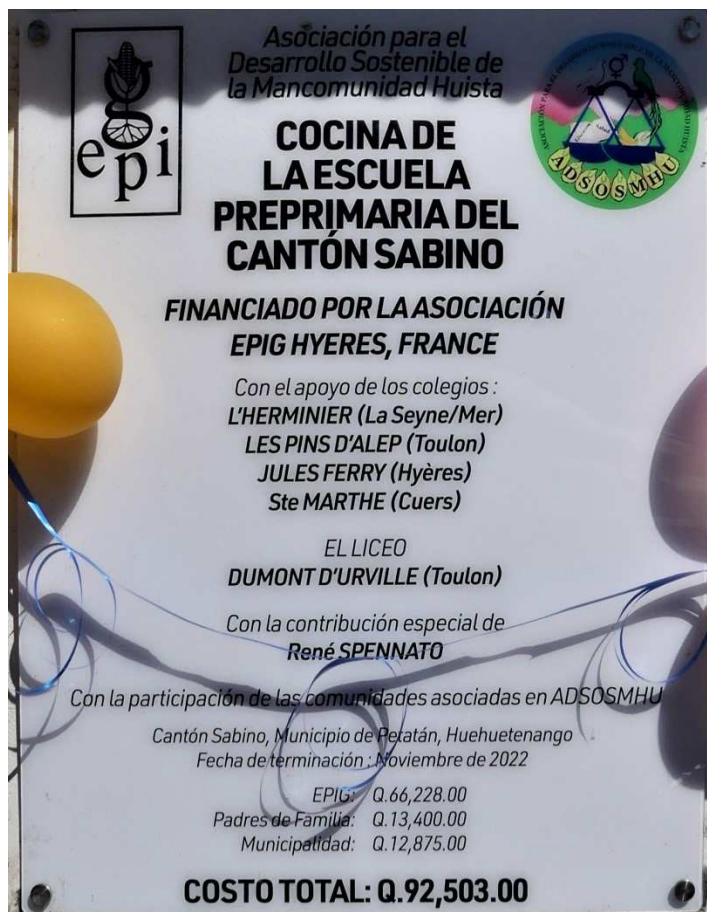




Fig.11. La cuisine proprement dite avait été décorée et aménagée pour nous accueillir. Trois fourneaux sont accolés au mur de gauche. Le premier est éclairé par la fenêtre vue sur la Fig.9. La réserve est séparée de la cuisine proprement dite par le mur décoré. Un des trois enseignants (debout) joua le rôle de maître de cérémonie.

Déception : l'école était vide d'élèves et les mères de famille absentes. L'assistance était réduite à Rubén, deux enseignants sur trois, trois représentants de la municipalité, un représentant du ministère de l'éducation et moi.

L'absence des élèves comme des mères de famille était due à la récolte du café qui battait son plein, mobilisant les familles entières ; c'est la raison pour laquelle le début de l'année scolaire avait été reportée du début janvier à la mi-février.

Nous étions assis sur des sièges d'enfants autour de tables basses disposées en "U" (Fig.11).

Après la prière, dite par un des représentants de la municipalité, chacun des participants alla de son discours. Puis un "diplôme" de reconnaissance nous fut remis à Rubén et à moi ainsi qu'une tasse à notre nom portant les armoiries de *Petatán* (Fig.12).



Fig.12. Rubén montre fièrement son diplôme et sa tasse. Je reçois le même diplôme et la même tasse. À ma droite l'embrasure reliant la cuisine proprement dite et la réserve.

Enfin vint l'heure de "l' almuerzo" (la collation) servi dans des barquettes en polystyrène ; je pus identifier le riz, le frijol mais fut incapable d'en faire autant pour les constituants du plat de protéines, en dehors des crevettes, qui était plutôt bon.

Phase 1B. Projet de Belén Coyolar.

Puis ce fut la dispersion. Nous nous rendîmes chez la présidente d'ADSOSMHU qui vint avec nous au siège social de l'association pour attendre l'heure du départ pour la communauté de *Belén Coyolar* de la commune de Santa Ana Huista où ADSOSMHU propose à EPIG le financement de la construction d'un poste de santé en 2023.

Sur le chemin de *Belén Coyolar*, nous fîmes halte chez la présidente, une demeure modeste mais fraîche. Après avoir bu une limonade qu'elle prépara, nous partîmes sans elle, la chaleur la faisant souffrir plus que nous sans doute à cause de son gabarit hors norme.

Nous arrivâmes avec deux minutes de retard par rapport à l'horaire prévu

pour la réunion. Comme les personnes présentes dans la cour de l'école étaient peu nombreuses, Rubén m'entraîna sur deux voies de la communauté pour que je me fasse une idée du lieu.

Au retour l'effectif des présent(e)s ayant cru, la réunion pouvait commencer. Comme j'avais écarté l'idée de rester debout durant toute la réunion, des sièges furent extraits des salles de classe pour tous les participants.



Fig.13. Réunion dans la cour de l'école de Belén Coyolar.

Rubén ouvrit la réunion avec une présentation de l'histoire des relations liant ADSOSMHU et EPIG et des conditions de réalisation du projet de poste de santé : fourniture par les bénéficiaires de matériaux disponibles à l'état naturel (sable, gravier et pierres) et d'une main d'œuvre non qualifiée. Après quoi j'intervins pour présenter EPIG afin qu'il soit clair que notre action était sans lien avec les élections municipales qui doivent avoir lieu en 2023. J'insistai sur le caractère essentiel de la contribution communautaire ; en cas de non-respect de l'engagement pris, et même si EPIG avait voté les crédits, ces derniers seraient affectés à un autre projet ; puis la parole fut donnée à l'assistance qui présenta la situation présente. L'infirmier du secteur, faute de locaux, ne vient que pour les vaccinations ; pour ce faire, il se rend au

domicile des candidats au vaccin. La construction du poste de santé permettra à l'infirmier du secteur d'y assurer des permanences régulières en dehors des périodes de vaccination.



Fig.14. Le poste de santé serait implanté dans l'enceinte de l'école (étoile rouge), à l'emplacement marqué par l'étoile blanche. On aperçoit une portion de la clôture (flèche jaune).

Rubén me déposa à l'hôtel vers 16h30 et nous nous accordâmes sur un départ à 7h45 le lendemain pour *San Miguel Acatán* dont l'une des communautés, *Las Flores*, souhaite bénéficier de la construction d'un poste de santé.

La journée de travail n'était pas finie. Bien que dans un état de "liquéfaction" avancé, j'entrepris de rédiger le rapport de la journée et de transférer photos et vidéos sur la tablette.

Phase 1C. Projet de Las Flores.

Le ciel était aussi clair que la veille ; ce qui promettait une journée aussi chaude. Rubén vint me chercher à 7h45 car le trajet jusqu'à *Las Flores*, communauté maya akateka de la commune de San Miguel Acatán, devait durer deux heures. Du fait de ce temps de voyage, Rubén confia le volant à

un jeune car il souffre de sciatique chronique qui s'exacerbe lorsqu'il conduit trop longtemps. Nous devons franchir deux vallées (Fig.2) pour arriver à Las Flores. Nous « mangeâmes notre pain blanc » jusqu'à Jacaltenango ; puis la piste succéda à la route (Fig.15) ; jusqu'à Las Flores il fallut endurer les vibrations permanentes du véhicule qui furent souvent ponctuées de fréquents chocs dus aux « nids de poule ».



Fig.15. Un tronçon de piste menant à Las Flores.



*Fig.16.
Habitants de
Las Flores
dans la cour de
l'école. Ils
appartiennent
à l'ethnie maya
akateka. La
flèche indique
l'emplacement
de l'éventuel
poste de santé.*

Nous arrivâmes dans la cour de l'école de Las Flores dans laquelle des hommes et des femmes, ces dernières dans leurs vêtements traditionnels, nous attendaient.

Ce fut pour moi un réel plaisir de me retrouver dans un contexte authentiquement indien, la population des bourgades et de certaines communautés étant majoritairement constituée de ladinos (métis et indiens acculturés).

Une table et deux chaises étaient installées à l'ombre à notre intention. Rubén prit la parole le premier ; il avait des accents de tribun. Puis vint mon tour. Enfin la parole fut donnée à l'assistance. Seuls des hommes s'exprimèrent car les femmes, si elles comprennent plus ou moins l'Espagnol, ne le parlent pas.



Fig.17. Une partie du groupe des femmes finit par quitter le cercle pour se réfugier à l'ombre de l'édifice de l'école.

Puis vint le moment de nous transporter sur les lieux d'implantation du poste de santé possibles.

J'écartai d'emblée la première option (Fig.18) ; on se demande comment une telle option a pu germer dans la tête des responsables de la communauté : le poste aurait surplombé le vide.

Fig.18.. Première option d'implantation du poste de santé, en lieu et place de cette structure en bois.



Le second lieu d'implantation possible est situé dans l'enceinte de l'école, au-dessus de la zone scolaire proprement dite ; (Fig.16., flèche jaune) ; moyennant quelques travaux de terrassement, il conviendrait ; Rubén



demanda à ce qu'il soit procédé à des mesures ; ce qui fut fait séance tenante (Fig.19) ; il s'avéra que ses dimensions permettraient d'implanter le poste.

*Fig.19. Les mesures prises permettent d'envisager l'implantation d'un poste de santé de 12m*8m.*

Si EPIG acceptait de financer la construction du poste de santé, il faudrait trouver un autre emplacement pour la prison de *Las Flores*.

Fig.20. Rubén devant la prison qui pourrait céder la place au poste de santé.



L'accord étant scellé avec les autorités communautaires, celles et ceux qui avaient suivi sur la plateforme susceptible de former l'assise du poste de santé redescendirent vers l'école.



Fig.21. Une fois l'accord scellé, les femmes quittèrent la plateforme avant les hommes.

Quant à nous, nous fûmes invités à prendre une collation : un ragoût de poulet. C'est là une des différences entre indiens et ladinos : le sens de l'accueil.



Fig.22. La collation (ragoût de poulet criollo, c'est-à-dire élevé en liberté) fut prise dans une salle de classe. Au centre de la table, la corbeille remplie de tortillas.

Ma montre indiquait 11h30 lorsque nous prîmes le chemin du retour.

Lesté du ragoût et des tortillas, je supportais plus difficilement au retour qu'à l'aller les vibrations et les secousses, dues à l'état des pistes, auxquelles nous fûmes soumis.

SECONDE PHASE : L'IMACK

Préliminaires

La seconde phase de la mission avait pour objet de contrôler les travaux de restauration de l'IMACK (centre éducatif) situé dans la 5^{ème} région indienne de la commune de *Cobán* (Alta Verapaz), à proximité de son chef-lieu, *Nimla ha k'ok* (Grande tortue d'eau).

Sur le chemin qui nous menait de *Flores* (Petén) à *Nimla ha k'ok*, nous fîmes halte à *Sayaxché*. C'est là que nous reçûmes un message de *Fredy*, l'interlocuteur d'EPIG au sein de l'association partenaire, *Xchool Ixim*. Il nous écrivait que nous étions attendus le surlendemain à 11h à *Cubilhuitz*, le point de la route menant de Cobán vers le Petén où prend naissance la piste dénommée "*Camino Real*" ; c'est cette piste que nous devions emprunter pour nous rendre à *Nimla ha k'ok*.

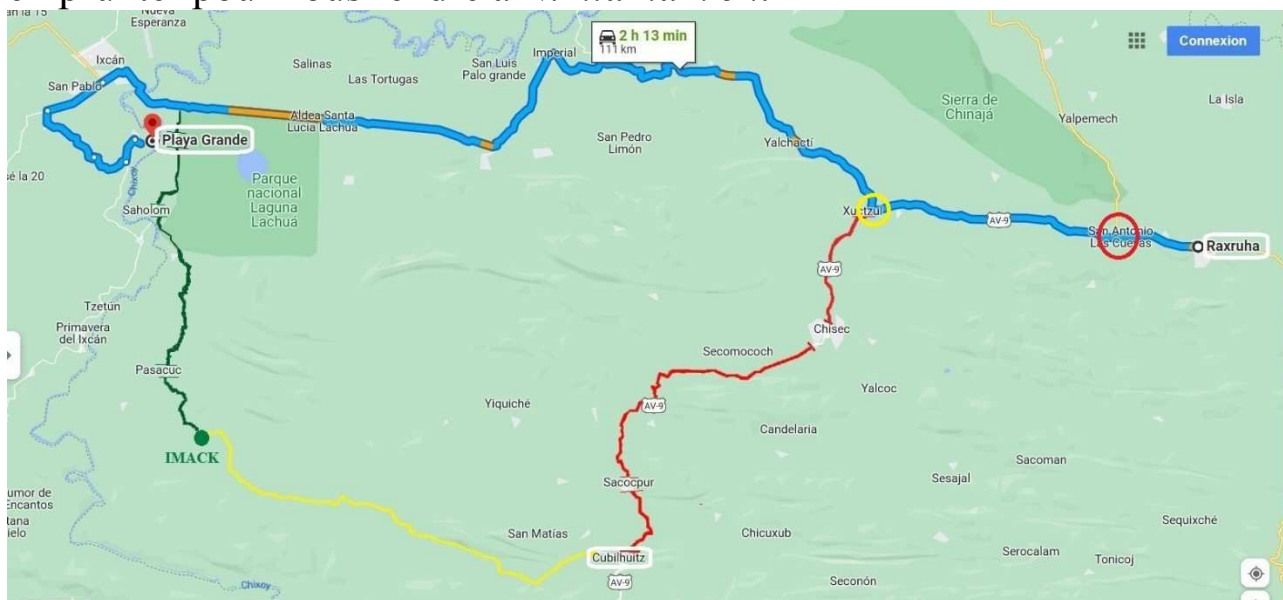


Fig.23. Le rendez-vous initialement fixé impliquait que nous empruntions une portion de route bleue, puis la route rouge et enfin la piste jaune. Le rendez-vous définitif était fixé à Playa Grande (route bleue) d'où Ismaël devait nous conduire, par la piste verte, à l'IMACK. Le rond rouge cerne le lieu du premier incident. Le rond jaune cerne le carrefour du Gran Jefe.

Pour respecter l'heure du rendez-vous nous avons décidé de nous rapprocher de *Cubilhuitz* en quittant *Sayaxché* pour *Raxruha*. Le matin de notre départ de *Raxruha* nous reçûmes un nouveau message nous demandant de nous rendre à *Playa Grande*, bourgade située à l'autre extrémité du *Camino Real*, parce que la piste était très détériorée entre *Cubilhuitz* et l'IMACK, donc dangereuse, alors que son état était acceptable entre ce dernier et *Playa Grande*.

Un premier incident. Lorsque nous arrivâmes à quelques centaines de mètres du carrefour formé par les routes venant de *Sayaxché*, menant à *Cobán* et conduisant à *Raxruha* notre minibus s'arrêta et prit une place dans la longue file de véhicules immobilisés. Chacune des trois routes constituant le carrefour étaient barrées d'une rangée de pierres sur lesquelles des hommes étaient assis ; un homme au milieu du carrefour, micro en main, développait les raisons de la protestation. Il nous fallut récupérer nos sacs, franchir deux barrages et marcher sur les quelques centaines de mètres qui nous séparaient de la route de *Raxruha* ; c'est en Tuk-Tuk que nous arrivâmes à l'hôtel Cancuen.

Un deuxième incident. Le lendemain, nous quittâmes *Raxruha* vers 8h45 pour le carrefour dit du *Gan Jefe* (Grand chef), du nom de la station-service qui le structure. Comme prévu, il nous fallut changer de bus pour en emprunter un de la ligne *Cobán-Playa Grande* au terminus de laquelle nous nous attendions à rencontrer Ismaël, le fils aîné de José Maria. À l'arrivée, point d'Ismaël. Hélène partit à sa recherche ; en vain. *Playa Grande* ne ressemblait plus du tout à ce bourg écrasé de soleil que nous avons connu en 1998. Le soleil était toujours présent avec force mais les quelques rues pavées de galets avaient cédé la place à un réseau étendu de voies cimentées. Nous décidâmes de rejoindre l'IMACK en bus qui se mit en mouvement à 12h pour y arriver vers 13h30 ; nous y pénétrâmes par le grand portail qui s'ouvre sur la première plateforme ; il n'y avait pas âme qui vive ; tous les édifices étaient fermés. Inquiétude. J'entrepris de prendre des photos des lieux dont la restauration avait été financée par EPIG en 2022. L'option de retourner à *Playa Grande* pour y passer la nuit commençait à germer dans notre esprit quand nous vîmes un homme se diriger vers nous en provenance de la plateforme 4 sur laquelle "l'école de médecine" fut construite en 2021 sur fonds EPIG ; cet homme c'était Victor Umberto Quib Oxom, le *Chinam Balam* (gardien des traditions), élu par les anciens pour une année. Je l'avais

connu en 1996, alors qu'il avait une dizaine d'années ; avec son père, Pedro, il m'avait accompagné de *Corozal* à *Peña Blanca* alors que la piste "carrossable" se terminait à la première. Il nous expliqua que maîtres et élèves pratiquaient des activités sportives hors de l'IMACK et que les "señores" (prêtres) avaient reçu délégation du président de Xch'ool Ixim pour nous accueillir car il était pris, comme d'autres membres de la Junta directiva" (conseil d'administration) de Xchool Ixim par ses activités professionnelles (il est instituteur dans la communauté de Yabaal Hix). Le deuxième incident était clos.



Fig.24. A/La peinture des tôles du toit les protège contre la rouille. L'édifice fut construit en 2010. B/ Le parc des batteries du système de production d'électricité solaire (2017) devait être renforcé. C/ Les cuvettes des w.c avaient « vécu » (2011). D/ La plaque commémorative.

Cette cérémonie de bienvenue se déroula dans la plus petite salle de l'école de médecine qui a vocation à devenir un laboratoire. On nous demanda de nous placer face à l'autel (Fig.25A) sur lequel deux vases et une figurine étaient disposés en arrière de veilleuses allumées (Fig.25B). Nous eûmes droit à une fumigation. Le prêtre Don Roberto propulsa en direction de chacun de nous des jets de fumée à différents niveaux de notre corps ; puis vint le moment de la "flagellation" de la tête au pied avec un bouquet de branches sur lequel il avait répandu de la bière ; enfin arriva le rite tant redouté : l'aspersion du visage de chacun de nous avec de la bière dont Don Roberto avait rempli sa cavité buccale (en 2022 le liquide d'aspersion était du "boj" (jus de maïs fermenté). La cérémonie se poursuivit par des prières et discours.



INSTITUTO MAYA COMUNITARIO K'AMOLB'E - 2023



Fig.25. La figurine et les deux vases auraient été trouvés dans le sol.

Après les nourritures surnaturelles vint le moment des nourritures terrestres. C'est en compagnie des "señores" (prêtres) que nous prîmes place autour de

la table du "comedor" (dont la construction fut financée par EPIG en 2015) (Fig.26). Le repas fut élaboré sur place, à la mode indienne. Je ne pris pas part aux "agapes" car j'avais mangé force tortillas et galettes chocolatées à *Playa Grande* en attendant le départ du bus pour l'IMACK.



Fig.26. Autour de la table Hélène, Victor Umberto (en bleu) et les prêtres.

C'est au moment de passer à table que *Don Augusto Ba* (président de Xch'ool Ixim), *Pedro Quib Choc*, *Rozendo Choc*, libérés de leurs obligations professionnelles (ils sont instituteurs) rejoignirent les autres membres de la Junta directiva déjà présents, *Ismaël Quib*, et *Victor Umberto Quib Oxom*.

C'est à la fin du repas que s'ouvrit la séance de travail (Fig.27) entre la délégation d'EPIG et la Junta directiva. Elle commença par un tour d'horizon sur la situation économique et sociale assez alarmante. La production de la cardamome constitue la principale ressource monétaire des communautés maya q'eqchi' du département de Alta Verapaz ; son prix est tombé à un niveau jamais atteint depuis la fin des années 90, époque à laquelle EPIG a commencé à intervenir dans ces communautés : 200 Quetzales/quintal (1 quintal = 100 livres +/- 50kg.). La dégradation conjoncturelle de la situation économique des familles induite par cette baisse de prix serait un facteur aggravant l'éloignement des jeunes du circuit éducatif provoqué par la pandémie de covid.



Fig.27. Cinq des sept membres de la junta étaient présents : Victor Umberto Quib Oxom (étoile blanche), Pedro Quib Choc (losange blanc), Ismaël Quib (triangle blanc), Don Augusto Ba (étoile bleue, président de Xch'ool Ixim), Rozendo Choc (losange bleu), Hélène Luke (de dos) et André SEGURA (de dos).

Puis vint le temps de faire le point sur la réalisation du projet 2022 qui consistait dans la remise en état de certaines composantes d'IMACK ; j'avais déjà pris des photos des composantes concernées. La réunion eut pour objet de comparer le prévu et le réalisé. L'écart entre le projet et la réalisation mis en exergue par la délégation EPIG sur deux points, (restauration des douches et des w.c), d'une part, et la présentation dans le rapport financier de dépenses non-prévues dans le projet, amena ladite délégation à demander l'établissement d'un nouveau rapport financier selon le canevas ci-dessous. Dans ce dernier serait inscrit en face de chaque ligne de dépense du projet le montant effectivement dépensé. Le solde, c'est-à-dire la différence entre les dépenses prévues et celles prévues et réalisées devra faire l'objet d'une ventilation entre les dépenses non-prévues et réalisées.

TYPE DE DEPENSES	DEVIS	DEPENSES	FACTURES	DEPENSES
		PREVUES		EFFECTUEES
6 Tasas sanitarias	1.16	12600	E+F	7455,45
8 Regaderas	1.20	1720	B.2	220
	TOTAL DP ►	(DP)	TOTAL DE ►	(DE)
Fonds reçus (FR) : 81051,75 Q.				
SALDO: (FR) - (DE) ►				
UTILISATION DU SOLDE POUR FINANCER LES DEPENSES NON PREVUES				
Consumo de energía			I	599
Gastos de junta directiva y viaticos			N	7400
			TOTAL (DNP) ►	

La délégation d'EPIG a indiqué que la présentation d'un nouveau rapport conditionnerait la recevabilité d'un projet pour 2023.

La dernière partie du temps de réunion fut consacrée à l'examen d'un projet de 2023. Xch'ool Ixim souhaite l'aménagement d'un passage praticable entre la plateforme 1 et la plateforme 4 sur laquelle s'élève l'école de médecine, séparée par un fossé/ravin dont le fond constitue le lit d'un cours d'eau dont le débit augmente considérablement à la saison des pluies. Le projet n'est pas techniquement déterminé. La date butoir pour présenter ce projet dans ses aspects technique et financier fut fixée au 15 avril. Les participants à la réunion se sont déplacés in situ.

Nous avons partagé le dîner, dans le « comedor », avec les trois maîtres présents à l'IMACK. La nuit eut pour cadre la « bibliothèque ».

Réveillé tôt le matin, je montai au sommet de la colline sur laquelle se dresse la croix autour de laquelle des plaques commémorent les victimes de la répression militaire au temps de la « guerilla » ; le but de cette randonnée était de prendre des photos « aériennes » de l'IMACK.

(page suivante)

Fig.28. A/ IMACK vu de la croix. P1 = plateforme 1 ; P4= plateforme 4. Elles sont séparées par un ravin de 5-6 mètres de profondeur. B/ Le ravin vu depuis P4. L'étoile rouge indique le petit pont qui permet de franchir le cours d'eau qui coule dans le fond dudit ravin.



Après le petit-déjeuner, la matinée fut partagée entre deux activités.

Nous commençâmes par rejoindre les élèves et enseignants qui suivaient un enseignement assuré par les prêtres sur le thème du calendrier maya et plus précisément sur les 20 « nawales » qui, combinés aux 13 premiers nombres, entrent dans la constitution des 260 dénominations du *Tzolkín* ou calendrier divinatoire ¹. (Fig.29). Il eut lieu dans le cadre de la salle de conférences de « l'école de médecine ».



Fig.29. Les « nawales » tels qu'affichés sur l'un des murs de la salle polyvalente de l'IMACK. Les couleurs blanche, jaune, rouge et noire sont respectivement associées au nord (ciel), au sud (inframonde), à l'est (point de sortie du soleil de l'inframonde) et à l'ouest (point d'entrée du soleil dans l'inframonde).

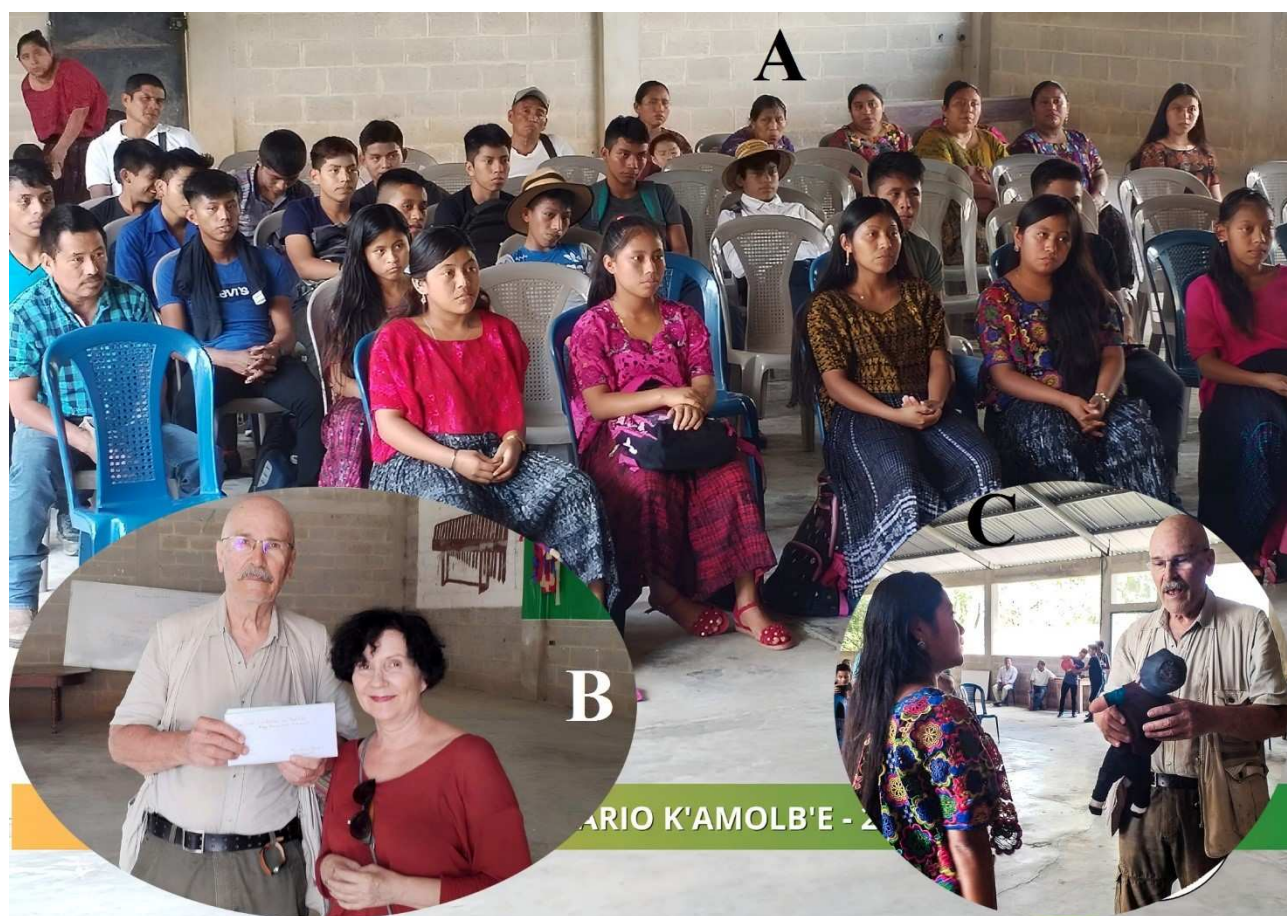


Fig.30.

La matinée s'acheva par une manifestation centrée sur les remerciements ; elle eut lieu dans le cadre de la salle polyvalente ou auditorium ou « salon comunal » (Fig.30A). Des lettres de remerciements rédigées par des élèves nous furent remises (Fig.30B). Je reçus une poupée confectionnée par les élèves ; elle est censée me représenter (Fig.30C). Des élèves exécutèrent une danse.

Un rapide déjeuner fut pris en compagnie des maîtres. Puis ce fut le départ pour Playa Grande d'où un minibus nous conduisit à Cobán en 5h, première étape de notre retour vers la France.



*Fig.31. Femme akateka (Las Flores).
Un regard inoubliable.*

¹ Celles et ceux qui seraient intéressés par le thème peuvent se reporter à André SEGURA (2017) Le Système Calendaire Maya.

Sur l'usage contemporain du calendrier hérité des temps préhispaniques par les Mayas q'eqchi', on pourra se reporter à André SEGURA (2020) SURVIVANCES PREHISPANQUES.